Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 3 (1915)

Heft: 29

Artikel: Pensées d'hier à lire aujourd'hui

Autor: Renan, Ernest / Voltaire

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-250612

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

TROISIÈME ANNÉE. — N° 29. 10 MARS 1915

LE

Mouvement Féministe

Paraissant le 10 de chaque mois

RÉDACTION et ADMINISTRATION

Mlle Emilie GOURD, Pregny (Genève)

Compte de Chèques I. 943

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ABONNEMENTS

SUISSE..... Fr. 2.50
ETRANGER... » 3.50
Le Numéro.... » 0.20

ANNONCES

La case, par an Fr. 15.—
2 cases. » » 30.—
La ligne, par insertion » 0.25

SOMMAIRE : Pensées d'hier à lire aujourd'hui. — Pour la Paix : E. Gd. — Guerre et chômage féminin (*suite*) : III. Les ouvrières de l'horlogerie et de l'alimentation : Emile Nicolet. — Notre enquête : seize réponses. — Quelques mots sur le féminisme belge : L. La Fontaine. — Réponses à notre question : E. Gd. — A travers les Sociétés.

Pensées d'hier à lire aujourd'hui

La guerre est un tissu de péchés ; un état contre nature, où l'on recommande de faire comme belle action ce qu'en tout autre temps on commande d'éviter comme vice ou défaut, où c'est un devoir de se réjouir du malheur d'autrui, où celui qui rendrait le bien pour le mal, qui pratiquerait les préceptes évangéliques de pardon des injures, de goût pour l'humiliation, serait absurde et même blâmable.

Ernest Renan.

Toute guerre européenne est une guerre civile.

Voltaire.

POUR LA PAIX

Il ne se passe pas de jour, qu'une femme, dans nos pays neutres comme ailleurs, ne lance ce cri d'angoisse : « Quand cela finira-t-il ? Quand viendra la paix ? »

Dès les premiers jours du cataclysme, aussitôt sorties de la première stupeur, aussitôt relevées après le premier effondrement, des femmes ont réclamé l'arrêt de la guerre, plaidé ardemment la cause de la paix. Et à mesure que l'immense tragédie, que le cauchemar de sang, de destruction et d'horreur s'étend sur toute l'Europe, le devoir d'y mettre un terme, de séparer les belligérants, de panser les plaies, de sécher les larmes, de calmer les haines, de couper à la racine la cause profonde de tant d'indicibles misères, ce devoir-là apparaît plus pressant, plus obsédant, plus sacré que jamais. Prises d'un malaise sourd, travaillées au fond de leur conscience, des femmes murmurent : « Pourquoi restons-nous inactives ? Pourquoi ne nous « dressons-nous pas toutes, clamant notre horreur du fléau ? Nous, « qui comprenons ce que d'autres femmes souffrent, dans leurs « entrailles de mères ou dans leur dignité violée, sans pouvoir « parler, pourquoi ne parlons-nous pas ? Pourquoi n'agissons- « nous pas toutes ensemble, vigoureusement *pour la paix?* » Et en manifestation, en réalisation de ce sentiment, net comme devoir, mais vague, très vague, comme exécution, apparaît presque chaque semaine une initiative nouvelle, toujours généreuse, souvent utopique.

Travailler pour la paix : oui, certes ! Mais pour quelle paix ?...

Car nous estimons qu'il y a des paix qui peuvent être plus douloureuses qu'une défaite. Des paix hâtives, conclues par lassitude de part et d'autre, basées sur des solutions boîteuses d'où ne pourraient surgir que de nouveaux conflits. Des paix qui avantageraient formidablement un des camps belligérants, rompant ainsi, non seulement le fameux équilibre européen, si cher à la diplomatie, mais l'équilibre moral nécessaire entre les nations. Des paix, qui ne tiendraient pas rigoureusement compte du droit imprescriptible des peuples à s'appartenir à eux-mêmes, qui les diviseraient ou les répartiraient comme des troupeaux, ou encore comme des serfs du Moyen-Age, attachés à la glèbe, et qui consacreraient d'inexcusables envahissements de territoires. Des paix qui feraient triompher l'esprit militariste, autocratique, impérialiste, conquérant. Des paix, en un mot, qui laisseraient à quelle nation que ce soit la rage au cœur et le désir concentré, inassouvi, de la vengeance et de la revanche, dès la première occasion.

De ces paix-là, nous n'en voulons à aucun prix. Et fussent-elles offertes immédiatement, demain même, arrêtant ainsi momentanément le carnage, que ce serait un devoir de les refuser.

Voilà à quoi il faut bien réfléchir, avant de réclamer à tout prix une action des femmes pour la paix. Voilà les idées dont il faut s'imprégner soi-même, imprégner son entourage, si l'on ne veut ressembler à cette jeune linotte, disant : « Le numéro du journal qui m'annoncera la paix... je le payerai cinquante francs au camelot qui me le vendra !... »

Car cette paix que nous voulons doit, pour être comme nous la voulons, se préparer dans tous les esprits. Elle doit être basée sur des principes généraux de justice, de tolérance, de compréhension, de loyauté. Elle doit rayonner de toute sa splendide lumière en haut d'un mouvement conscient de l'opinion publique, et non jaillir comme une étoile filante d'une trop grande accumulation de crimes.

Et voilà la tâche des femmes comme des hommes, le travail à accomplir *pour la paix*.

Il peut être, ce travail, d'ordre moral. Suivant l'idée séduisante, mais encore peu précisée, d'une généreuse Américaine habitant Genève, Mrs Cocke, il peut s'effectuer par cette « Union mondiale de la Femme », que l'on espère vaste, et dont les membres s'engagent formellement à ne pas répandre sans